

NUURBEX

QUAND LA BEAUTÉ NAÎT DU CHAOS

GHISLAIN POSSCAT, PHOTOGRAPHE, RÉUSSIT LE MARIAGE DU NU ARTISTIQUE ET DE L'URBEX,

LA DÉCOUVERTE DE LIEUX ABANDONNÉS ET POÉTIQUES.

TEXTE P. LATIL

Comment innover dans la photographie de nu artistique ? Tout n'a-t-il pas déjà été imaginé, condamnant l'amateur à n'admirer que d'infimes variations d'une belle image à l'autre ? «C'est bien sûr la question que je me suis posée en me lançant, raconte Ghislain Posscat, 'inventeur' du 'nurbex'. Mes premières photos de nu postées sur le Web rencontraient un petit succès d'estime mais je cherchais, sans le trouver, un concept original qui me distingue vraiment des autres, très nombreux, photographes. Et un jour, en 2009, j'ai photographié une femme dans un lieu abandonné que je connaissais depuis mon enfance. Ça a fait tilt ! Ce n'était pas commun et c'était mon histoire : je me suis engouffré dans cette voie». En créant le «nurbex», ce tout juste quadragénaire a réuni deux de ces passions : la photo de nu et le charme poétique des bâtiments en ruine, reconquis, petit à petit, par la nature. «J'ai le goût de ces lieux spéciaux depuis mon enfance, raconte-t-il. J'ai grandi dans un quartier bourgeois de Pontoise où il y avait

beaucoup de belles demeures abandonnées par leurs propriétaires et même, une usine désaffectée au bord du fleuve que je voyais tous les matins de ma fenêtre». Posscat n'est pas le seul à être ainsi fasciné par les lieux délaissés. Partout en Europe, des explorateurs urbains pratiquent l'urbex (urban exploration), soit la visite de lieux construits par l'homme, puis abandonnés et la plupart du temps interdits d'accès. Un phénomène en plein boom auquel le photographe a pris part alors qu'il était... organisateur de rave-party ! «Dans les années 90 et 2000, je montais des soirées techno et j'étais perpétuellement à la recherche d'endroits improbables où faire venir danser quelques milliers de jeunes », poursuit-il. Puis, devenu ingénieur culturel dans le spectacle vivant, il s'initie à la photographie de nu jusqu'à en faire son métier. Continuant à dénicher des châteaux délabrés, des orphelinats désertés, un vieil hôtel en ruine dans la forêt, des hôpitaux et autres usines désaffectées, il invente un univers chaotique où la beauté

d'une femme est sublimée de manière décalée, fascinante ou inquiétante, procurant des émotions qui questionnent et qui renvoient à l'imaginaire de chacun. Ghislain Posscat n'hésite pas à y ajouter une touche de poésie avec, par exemple, sa série «Errances enfantines» où, sur chaque image, figure un nounours ou un «doudou». Après une exposition sur le thème du tatouage à la Concorde Art Galerie, référence parisienne de la photo érotique, l'artiste poursuit ses pérégrinations avec un livre, «Secret Whispers» (éditions Les Presses Littéraires), une nouvelle série autour de la musique classique et de la danse tout en cherchant à investir... un toit de gratte-ciel ! «Certes, ce n'est pas un lieu abandonné mais cela demeure architectural et graphique. Le lieu et le modèle sont deux personnages qui forment eux-mêmes une composition», explique-t-il. Et pour tous ceux que ces images font rêver : Posscat travaille essentiellement avec des particuliers, «des modèles d'un jour dont j'essaie de tirer le meilleur dans mon univers». Un cadeau original...